

**2018**  
**Prix SCÉR pour l'ensemble d'une carrière/  
CSRS Lifetime Achievement Award**

**Remarques d'acceptation de Jean-Philippe Beaulieu**

I would like to thank Margaret and the members of the CSRS Executive Committee for this award. I am deeply honored to be associated with the distinguished Renaissance scholars who have been recipients of the award since its creation in 2002.

Le fait de souligner la surprise qui a été la mienne quand Margaret m'a contacté au sujet de ce prix semble relever d'un lieu commun, mais je peux vous assurer que ce sentiment était tout à fait réel, tout comme le plaisir, bien évidemment, de voir mon travail apprécié de cette façon par mes collègues seiziémistes. Dans un monde universitaire où les études sur la Renaissance peinent à s'imposer avec la même évidence qu'il y a trente ou quarante ans, l'existence d'un tel prix nous permet de regarder vers le passé, en considérant de manière rétrospective ce qui a été accompli par nos collègues, mais aussi vers l'avenir, en montrant comment le parcours de ces individus est redevable à la fois à leurs devanciers, à leurs collaborateurs et à leurs étudiants (ou ceux des autres) dans une dynamique où s'entrelacent les générations. Si on estime que mes réalisations méritent d'être soulignées, on me permettra d'afficher une modestie non affectée en soulignant à quel point mon travail a été facilité par des figures de mentors ou de conseillers (tels Hannah Fournier, François Paré ou Jane Couchman) et nourri par diverses collaborations, notamment celles des membres de l'équipe Garse XVI, surtout Diane Desrosiers, avec qui j'ai le plaisir de travailler de manière étroite depuis vingt-cinq. L'amitié et le soutien de bon nombre de membres de cette société ont compté beaucoup pour moi au fil des années, et ce, dès mon premier colloque, celui qui s'est tenu à Guelph en 1984. François Paré, qui en était le responsable, a accueilli avec chaleur le doctorant néophyte que j'étais, fort intimidé de se retrouver en présence de spécialistes dont il avait lu les travaux. Hannah Fournier, Felix Atance, Claude Sutto et Robert Melançon ont ainsi eu l'amabilité de me faire profiter de leurs encouragements et conseils. Ce qui a conduit, l'année suivante, à la publication de cette étude dans *Renaissance et Réforme*. On saurait difficilement trouver une entrée en matière aussi stimulante ; la bienveillance dont les membres de la société ont fait preuve à mon égard à ce moment et depuis ce moment – c'est encore le cas ce soir – n'est que l'une des manifestations de la convivialité qui font de cette

association un lieu où l'on aime revenir, à l'instar d'une famille que l'on retrouve dans les grandes occasions comme si l'avions quittée la veille. Je souhaite que la Société canadienne d'études de la Renaissance demeure ce lieu qui accueille aussi bien les étudiants et favorise les échanges dans un contexte détendu.

Sur le plan intellectuel, le contact entre disciplines ayant le même objet historique a comme avantage de favoriser des mises en rapports obliques, en suggérant des liens qui ne s'imposeraient pas de la même façon dans le cadre de notre champ de spécialisation immédiat. Je peux, dire pour ma part, en reprenant à mon compte ce qu'a affirmé Jane Couchman dans ses remarques d'acceptation pour ce prix en 2015, que mes recherches sur l'écriture des femmes ont pu s'épanouir dans le cadre canadien, notamment dans les contacts avec ce qui se faisait en littérature anglaise, alors que, du côté de la France, de tels travaux se voyaient opposer une fin de non-recevoir jusque dans les années 1990. Je ne peux que me réjouir d'appartenir, depuis trente-cinq ans, à une société où il est facile d'explorer des pistes nouvelles et des objets d'études inhabituels. À l'avant-veille de tirer ma révérence en tant que professeur, le jeune retraité que je serai bientôt se considère privilégié de pouvoir ainsi de bénéficier de l'estime de ses collègues et il les remercie très chaleureusement de l'honneur qu'ils lui accordent.